

### [Transcript] Bookmakers / Constance Debré (3/3)

Les écrivains au travail par Richard Goethe Sur Arthéradio  
Peut-être que cette urgence et la littérature meurent,  
la littérature qui partage le monde,  
la littérature qui est devenue le contraire d'elle-même,  
qui est devenue la bourgeoisie même,  
son rempart, sa décoration, sa justification.  
Comme l'Église est devenue le contraire du Christ,  
qui était la pauvreté, la religion des pauvres et du pur amour,  
et pas le pouvoir.  
La littérature doit mourir peut-être pour redevenir cette chose de la nuit,  
cette activité de kafar, ce langage de rats,  
et non cette chose affreuse,  
cette chose culturelle, aussi répugnante que les autres choses culturelles,  
alors que les livres n'ont rien à voir avec la culture,  
que ce qu'il y a dans les livres c'est beaucoup plus important que la culture,  
que ce qu'il y a dans les livres ce n'est pas le beau, ce n'est pas le spectaculaire,  
ce n'est pas la distraction, ce n'est pas le goût,  
ce n'est pas l'époque, les questions de l'époque et le débat d'idées,  
c'est juste cette chose de rats ou de kafar,  
ce qui est absolument solitaire dans l'expérience.  
Peut-être que les écrivains doivent redevenir ceux qu'ils sont,  
ceux que je suis,  
un kafar, un rat,  
écrire ce qu'on est seul à savoir,  
ce qu'on a vu, ce qu'on a compris,  
écrire qu'on n'y comprend rien,  
écrire comme on n'y comprend rien,  
ou bien se taire.  
Peut-être que c'est devenu sale aussi les livres.  
Constance de Bré se décrit parfois comme le baron de Charlus,  
option Sidvichus,  
c'est-à-dire un troublant noble proustien,  
raffiné et ambigu,  
qui aurait mis les doigts dans la prise du punk des Sex Pistols  
avec le désir revendiqué  
de dire la violence et l'obsénité de nos vies lamentables.  
C'est jubilatoire qu'on fit-elle  
un léger chointement dans la voix  
qu'elle nomme comme son accent snom.  
Publier en 2020 aux éditions Flammarion,  
Love Me Tender est, après Playboy,  
le roman auto-fictif de son affranchissement familial,  
d'une solitude assumée fondamentale,  
le journal de bord d'une pré-quincagénère

qui se confronte aux normes en vivant pleinement son coming-out.

Où, encore et surtout,

les confessions singlantes, un peu bouleversantes

mais sans un gramme de pâteau,

d'une mère dépossédée de son enfant

qui interroge et réinvente l'amour filial.

J'assume tout, j'écris démasqué.

La vérité est la solution la plus simple

et la plus excitante.

Il s'écoule 40 000 exemplaires

de ses 150 pages immodestes

traduites au Royaume-Uni, aux États-Unis

ou dans les pays scandinaves.

Sur le même principe,

le livre suivant, non NOM en 2022,

ausculte sa généalogie,

disseque son origine,

les malheurs et les vertus de son clan

et marche aussi très bien,

32 000 exemplaires vendus.

Le dernier ouvrage en date,

Offence, amène Constance de Bré

à sortir des sentiers de l'autofiction.

Sujet, l'histoire vraie d'un criminel

de 19 ans, déjà père et sérieusement

dans la déche,

qui assassina une vieille voisine

de 10 coups de couteau pour lui voler

450 euros.

Le meurtrier s'adresse à nous,

Constance aussi, pour restituer le procès

et les circonstances psychosociales

de la tragédie,

érigant le tueur en sein

qui serait coupable à notre place.

La démarche ne convainc guère,

mais le livre se vend après

de 10 000 copies.

En dernière instance,

de cette comparition immédiate

dans les studios d'art et radio,

Constance liera la traduction

des paroles d'une chanson de Léonard Cohen

qui présente d'étonnantes similitudes

avec son œuvre des Enchantés.

...

Constance Debré,

coupons court à toute ambiguïté.

Qu'il est la part de fiction,

dans Playboy,

dans Love Me Tender et dans Non.

Est-ce que tout est vrai ?

Tout est arrivé, tout est vrai.

Ça, je le répète à chaque interview.

Mais l'intérêt, c'est la distorsion.

Et par ailleurs, bien sûr qu'il y a de l'ambiguïté,

c'est la littérature, le roman

et quelque chose de sale.

C'est le lieu de l'impureté.

J'ai foutu ma gueule, mon corps, mon cul,

dans les livres.

Les gens vont être troublés parce qu'à la fois,

il y a un personnage, il y a quelque chose

qui n'est pas exactement comme une discussion de café

et à un moment, c'est quelque chose de vrai.

Voici ce qui arrive à Constance D.

Elle continue à vivre dans un relatif ascétisme,

passant d'appartement en appartement et de fille en fille.

Elle flingue à la calache sa vie de famille

et sa vie d'hétéro.

Elle n'a plus tellement d'endroits pour elle,

ce qui est épuisant et fortifiant.

Mais du jour au lendemain, son ex ne veut plus lui parler

et voit d'un très mauvais œil son changement de vie

aussi bien sexuel que professionnel.

Constance pleure la garde de Paul, son fils,

qui écrit une lettre tribunaire, qui ne veut plus l'avoir

et qui lui parle très peu lors de rares visites

encadrées par des experts.

Plusieurs années, c'est cool comme ça.

Et dès la première page, elle interroge

cette forme d'amour sacralisé.

Je ne vois pas pourquoi l'amour

entre une mère et un fils ne serait pas exactement

comme les autres amours.

Pourquoi on ne pourrait pas cesser de s'aimer ?

Pourquoi on ne pourrait pas rompre ?

Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas s'en foutre

une fois pour toutes de l'amour,  
de l'amour prétendu, de toutes les formes d'amour  
même de celui-là.  
Pourquoi il faudrait absolument qu'on s'aime  
dans les familles et ailleurs,  
qu'on se le raconte sans cesse les uns aux autres  
ou à soi-même ?  
Je me demande qui a inventé ça,  
de quand ça date, si c'est une mode,  
une névrose, un toque, du délire,  
quelles sont les intérêts économiques,  
les ressorts politiques.  
Je me demande ce qu'on nous cache,  
une grande histoire de l'amour.  
Je regarde les autres et je ne vois que des mensonges  
et je ne vois que des fous.  
Quand est-ce qu'on arrête avec l'amour ?  
Pourquoi on ne pourrait pas ?  
Il faudrait que je sache, je me pose la question.  
La narratrice se voit  
limiter, disons,  
dans son rôle de mère,  
mise en cause  
et donc elle se dit est-ce que c'est possible  
de vivre sans,  
puisque'il y a des ruptures en toutes les autres formes d'amour  
et des ruptures  
avec les parents quand ils meurent, généralement,  
mais dans l'autre sens,  
ce n'est pas envisagé, ce n'est pas tellement raconté  
et donc est-ce que c'est possible ?  
Un des thèmes centraux de Love Me Tender,  
c'est la dépossession.  
Dépossession d'un fils, dépossession matérielle  
puisque Constance vit avec 2 t-shirts  
et un matelas dans une piole de 9 m2  
ce que vous concevez  
comme un exercice spirituel  
de cellules monastiques  
faisant à l'occasion les poubelles.  
Combien de temps, exactement,  
dure cette période-là ?  
Dépossession, oui.  
Moi j'aime bien, c'est plus simple,

il y a moins de choses dans l'esprit.  
Puis j'avais pas de fric, donc j'avais pas de fric.  
Derrière Love Me Tender,  
moi je m'en fous en fin de cette histoire  
et de mes emmerdes, etc.  
Derrière ça, il y a la question de l'épreuve,  
encore une fois, il y en a un certain nombre dans ce livre,  
donc comment les épreuves vous font  
à devenir ?  
Ulysse serait pas Ulysse s'il n'ait pas passé  
de temps de temps à se faire emmerder  
à droite à gauche.  
Et à mon avis la liberté est là,  
la liberté c'est pas de devenir sexuel,  
ou de balancer ses livres  
par la fenêtre et de vivre avec moins de choses.  
Ce sont des choses qui sont totalement superficielles.  
Et la liberté c'est ça,  
c'est le rapport au monde,  
c'est le rapport entre l'individu  
et les événements.  
Ces événements sont vécus par une figure  
qui renouvelle le personnage popularisé par Molière.  
Si don Jean est une figure  
très importante  
à la fin du 18ème,  
je deviens vraiment chiant, mais c'est passionnant  
parce que c'est une figure pré-révolutionnaire  
don Jean, et c'est pour ça qu'il est condamné  
à la fin, dans la pièce ou dans le repéra,  
c'est parce qu'il va contester,  
il conteste l'église,  
il conteste la noblesse,  
il conteste tout le monde, il en a rien,  
la question c'est pas de se taper des filles,  
la question c'est l'ordre,  
c'est une figure révolutionnaire.  
Dès qu'une société condamne quelqu'un,  
c'est parce que cette personne  
conteste l'image que la société a d'elle-même.  
Et pas parce que  
les mecs ont tiré une boîte de tons francs pris,  
c'est pas ça.  
Parmi les choses dont vous vous débarrassez,

il y a les livres, vous jetez Baudelaire,  
Homer, Musil, Duras,  
une très belle bibliothèque,  
pensée comme un autoportrait, c'est faux.  
Ce sont juste des signes qui ont traversé le cortex,  
façonné plus ou moins,  
de la mort.  
Il faut rien respecter,  
mais surtout pas les livres.  
Et par ailleurs, les transformer  
en trucs de déco, alors là c'est grotesque.  
Page 12, il est noté,  
je préfère écrire que travailler,  
mais écrire c'est du travail,  
c'est même la raison d'être de ce podcast.  
Quelle est votre discipline quotidienne,  
votre protocole, est-ce que vous écrivez  
plutôt le soir ou le matin ?  
L'écriture, pour moi c'est une forme de travail,  
mais pas trop. Quand je suis dans,  
c'est autre chose, voilà.  
Quand je ne lâche pas, quand je ne le repas,  
quand je ne vois pas de gens.  
J'ai quand même besoin d'un espace vide.  
Mais j'ai besoin de vie,  
de matériel et de vie de personne.  
Mais bon, ça se fait.  
Vous avez publié plusieurs fois un poste  
qui disait en lettre capitale,  
urgent, cherche pièce vide pour travailler,  
ni meub, ni cuisine, chambre de bonne, studio,  
ce genre, Paris.  
Je pense que je vais louer un truc pas très cher  
à la campagne.  
Enfin, j'ai trop de meubles hostiles,  
quoi, c'est pas moi, tout ça.  
Donc, je n'arrive pas du tout.  
On est tous comme ça, on cherche aussi  
une mauvaise raison parce qu'on n'y arrive pas.  
Là, je dis que c'est la part.  
Après, j'ai arrêté de fumer, ça aide pas.  
De toute façon, je vais beaucoup voyager  
dans les mois qui viennent.  
D'abord à New York et ensuite à Los Angeles.

En prévision à libre ?

En partie.

Sujet confidentiel ?

J'ai l'impression qu'il y a juste une sorte de temps.

Combien d'heures vous arrivez à écrire d'affilés ?

Ce n'est rien. Écrire, pour moi, c'est pas être au bureau et taper des mots.

Si j'ai leur dit sur les genoux, je le regarde comme je peux scroller sur Instagram.

Je mets une virgule et je l'enlève.

Ça peut être comme ça.

Parce qu'il faut voir, revoir, revoir, tester l'effet sur soi, essayer de comprendre les questions de rythme, les questions d'intensité, de trucs, de...

C'est ces choses-là.

J'irais presque de lumière.

J'ai voulu aussi ça.

Je peux le faire toute la journée.

Merveilleuse transition à la question de la lumière.

Vous avez dit, je voulais d'un style le moins verbeux possible, très direct, sangrat, efficace, avec aussi peu de psychologie que possible parce que je déteste ça.

Et pour faire comprendre cette idée, vous avez une fois fait référence à une image très connue du photographe américain William Eggleston qui montre une ampoule nue, reliée par trois fils au plafond d'une chambre d'un rouge tout à fait lynchien, chaud et inquiétant.

Pour les personnes qui nous écoutent et qui voudraient observer, pendant que nous parlons cette photo de 1973, son titre est

Greenwood Mississippi de, je répète, William Eggleston. Vous avez dit que cette image est à la fois banale et d'une force incroyable. C'est exactement ce que vous visez ?

Un livre c'est pas juste un morceau, c'est pas une photo. Je ne pourrais pas me contenter de faire cette image, cette image, cette image pendant 200 pages.

Oui, il y a des moments où je veux c'est ça.  
Mais pour que l'effet soit le même  
que ça disons, il faut un moment qui est d'autre chose.  
Sur la photo, on voit  
aussi un poster au mur  
avec le détail d'une prise de catch ou de lutte  
greco-romaine en trois postures. Voulez  
vous aussi du corps à corps méthodique.  
Je parle des personnages dans les textes.  
J'aime bien mettre une langue qui soit portée  
par des corps disons et raconter la vie  
des corps un peu. Moi c'est un truc que j'assume.  
J'assume ma gueule, j'assume  
l'écrivain qui est derrière  
quoi.  
L'auteur doit être incarné.  
Je pense qu'on est aussi  
à une époque d'image  
et il faut aller jusqu'au bout du truc.  
On me remarque parce que je suis  
ce que je suis. J'ai le crâne rasé, je suis  
grande et qu'on est  
quand même dans un monde où les  
écrivains n'ont pas une image très nette.  
Enfin il n'y en a peu.  
Wellbeck par exemple très très bien joué ça  
je pense, de sa gueule, de sa dégainé.  
Moi je ne l'ai pas poussé  
comme ça mais je ne suis pas  
contre la question du corps et de l'image.  
C'est une fausse pudeur.  
Moi je suis un intelligente par un corps.  
Comment tu marches et comment tu as  
cette responsabilité dans l'existence  
si moi ça m'intéresse.  
La littérature, le roman, c'est faire une proposition  
de forme. C'est faire une proposition de forme  
au cas où de l'existence.  
Toutes œuvres d'art c'est ça.  
Quelles formes les auteurs,  
les artistes décident d'avoir  
aussi dans l'existence.  
Et si ils sont informes je suis là.  
Je vois que la gueule que t'as commenter habillé

je n'ai pas envie de lire ton livre tu vois.  
Pour obtenir ce style sans gras  
vous coupez quoi ? La moitié de ce que vous écrivez  
est-ce que c'est pour ça que toujours vous  
lire son 6 cours, 150 pages maximum ?  
J'écris pas 800 pages et pour arriver  
à 150 pages. Là il y a 4 pages  
au début je suis à au quai je ne sais pas trop  
puis je les mets à la fin, puis en moins  
ils disparaissent, mais j'en ai 100 paragraphes.  
En gros puisque je n'arrête pas de couper  
et de rajouter, il fait quasiment toujours  
la même time. Sauf au début oui il faut qu'il grossisse un peu  
et qu'il n'arrive pas comme un petit  
nourrisson à 200 pages serait-ce génial mais non.  
Avez-vous écrit en pensant qu'un jour  
votre fils vous lirait ? Vous êtes-vous  
censuré pour lui ?  
Alors je ne peux pas ne pas me poser la question  
je le voyais pas beaucoup à l'époque mais j'en ai parlé  
avant la sortie c'était très important. Il n'y a pas longtemps  
il m'a demandé quand c'est ce que je pourrais le lire je dis  
écoute je ne peux pas t'interdire maintenant  
je pense que pour telle ou telle raison  
pas tout de suite.  
Il vous écouterait ?  
Il a tempérament  
il ne le coûte pas forcément ce qu'on lui dit  
c'est ce qui me paraît le signe d'une éducation  
réussie donc je me réjouis  
ce que j'écris est plus  
important que tout y compris mon  
fils c'est tout.  
Si il n'y a pas d'irrespect c'est pas la peine  
à la relecture je trouve que c'est  
assez beau en fait ce que je dis de lui  
mais il y a une immense violence  
une grande violence quand on écrit  
sur les vrais gens  
d'un livre immense violence  
quelle que soit la façon dont on écrit  
mais c'est la violence  
ou on l'assume  
ou on l'assume pas et on n'écrit pas le livre

quand on le fait avec des adultes  
bon bah c'est des grandes personnes  
à forcer des grandes personnes  
qui ont des rapports avec vous sachant  
que vous êtes écrivains  
quand c'est son fils  
c'est plus difficile  
mais je ne vois pas d'autre manière de faire  
ils se démerdera avec ça  
comme on se démerde tous avec plein de choses  
il est même dans les rues et sur des bâtiments  
mon nom  
il me tombe sous les yeux  
et la voix de la madame et ratépe me le rappelle  
au cas où je voudrais descendre  
à la prochaine station  
qui s'appelle comme moi  
leur obsession pour leur nom propre  
mon nom propre, moi qui n'ai pas de propriété  
mon nom de famille  
moi qui n'ai plus de famille  
et comme une protection contre la mort  
leur rempart contre le tremblement  
les bourgeois sont des gens qui tremblent  
c'est ça souvent que les autres ne voient pas  
la peur immense des bourgeois  
dans cette histoire du nom  
j'ai moi aussi une place  
au début on me regarde de travers  
avec mes colères silencieuses et mes vêtements de garçons  
on me prend à part, on me demande pourquoi  
mais quand je grandis  
et que je rapporte des mentions  
et quand Henri IV et quand le droit est encore des mentions  
et puis le barreau  
et puis tous mes petits succès bourgeois de ce genre  
bien sûr je commence à leur plaire  
j'aurais pu être l'héritier parfait  
ou plutôt le seul héritier c'était moi  
ce n'était pas ma sœur  
ce n'était aucun de mes cousins  
tout le monde le savait et moi aussi  
j'aurais pu être comme eux  
j'aurais pu accepter

plutôt crever  
B L U T O T C R E V E R  
comme j'ai fait tatouer sur mon cou  
ça m'aide à rester cadré  
bien sûr que l'héritier c'est moi  
bien sûr je l'ai désiré  
Constance Debré  
non  
avez-vous conçu  
non et no m  
comme le troisième volume d'une trilogie  
voyez-vous ces trois orages comme un bloc  
non mais trilogie en fait  
on n'est pas dans un monde où il y a des trilogies  
non mais je rigole  
ils sont impliqués les uns dans les autres  
ils sont déjà annoncés dans Playboy  
je crois que meilleur pas chez ma famille  
c'est dans Playboy je me suis bien marré  
après je suis devenu moins drôle  
le titre de ce quatrième roman  
non n o m  
peut s'entendre comme un non n o n  
à ce sujet vous répondez  
ce double sens à l'oreille me va  
mon nom est son refus  
certes mon nom est un peu connu  
on ne cesse de m'y renvoyer le plus souvent sous forme de fantasme  
la plupart de ses fantasmes sont des clichés  
la pauvre petite fille riche  
de l'analyse maférent  
des choses un peu ridicules  
mais qui ont l'avantage de m'avoir fait éprouver très tôt  
la bêtise de toute origine  
le livre s'ouvre sur le corps mort  
de votre père dans sa maison de Tourenne  
lavé et habillé en vue de ses funérailles  
j'aime bien me lancer un cadavre  
à la tête des gens au début d'un livre  
surtout que ça illustre  
la question d'en finir avec l'origine  
puisque c'est la fin de votre origine biologique  
oui oui bah il se trouve que mon père est mort  
pendant la créature de... non il était

origine que vous trahissez par principe  
alors que vous auriez pu être  
dites-vous l'héritier parfait  
mais je le suis  
je ne pouvais faire que ça  
il doit être content parce que franchement  
il faut bien réussir, n'obliger  
bon mais je ne pouvais pas réussir comme eux  
j'étais obligé de les tuer  
il faut des hérités pour hériter  
voilà je les fais, j'ai bien rempli le contrat  
dites deux là, des mes parents et des autres  
vous théorisez sur la violence de classe  
comme en croisade  
la vie lamentable qu'on voit partout et qu'il faut dire  
l'obsénité de nos vies lamentables  
à laquelle vous vous associez heureusement  
vous voyez maintenant comme un soldat  
vos affaires tiennent dans deux sacs  
vous jetez quand ça déborde  
il faut se désir de se gouverner  
et on n'y arrive jamais complètement  
mais c'est toujours bien de se voir comme un état souverain  
vous appelez  
à éloigner les enfants de leurs parents dès leur plus jeune âge  
vous appelez à la suppression de l'héritage  
de l'obligation alimentaire entre membres  
de la même famille  
de l'autorité parental  
du mariage, de l'affiliation, de la tutelle  
de la minorité, du patrimoine, du domicile  
de la nationalité, de l'état civil  
de la famille, du nom de famille  
et même de l'enfance si on peut  
soldat, nous devons impérativement  
reprendre ce territoire à l'ennemi  
qui est pu  
gardez vous  
quand on é lance de grandes idées comme ça on attend quoi  
c'est une blague  
s'il y a un moment comme ça de diatribes  
c'est pas tout sur le même temps  
et c'est pas au premier degré  
les premières préoccupations de l'état

c'est que ça mouffte pas  
ça plus le capitalisme  
on a envie de choses  
on est comme des cons avec nos téléphones  
on a à peu près la paix  
de temps en temps il y a des poubelles qui flambent  
mais globalement ça va  
il faut quand même rappeler que les institutions  
sont là pour nous ramener  
nous coller les pieds  
dans la famille, l'école  
la question du domicile moi je suis toujours été fasciné  
de voir que différents pans du droit  
nous obligent à avoir un domicile  
en vrai qu'est-ce que ça peut foutre  
à l'état que j'ai un appart  
ou pas  
c'est un lieu où l'état peut vous attraper  
c'est tout  
le fisque  
ou la police  
pour faire une perquisition  
peu importe  
et ça c'est un truc très très ancien  
je suis pas en train de parler de Macron là  
c'est pas si évident dans le texte  
que ce soit une blague  
c'est sérieux comme les blagues le sont  
le discours contient sur l'école  
ok moi je vous ai dit j'ai eu un prof super  
en première  
l'école  
c'est quand même un cauchemar  
parfois on arrive au moins à apprendre à lire à l'école  
mais ça apprend le respect  
ça apprend aux gens à devenir des moutons  
bon  
un de mes souvenirs les plus nettes c'était  
putain mais quand ça s'arrête ce truc d'enfance  
où on n'est pas libre  
et on doit par exemple  
être à une table on fait faire des choses  
après il faut aller déjeuner à la cantine  
et jouer au billet dans la cour

pardon je m'emballe sur l'école  
c'est quand même un truc de contrainte  
de contrainte décor en particulier  
moi je suis rassurée  
quand j'entends que mon fils respecte pas les profs  
voilà ça me rassure  
le problème c'est que quand c'est pas obligatoire  
ça fait des catastrophes  
le très sérieux journal britannique de garden  
a écrit en début d'année  
pour parler de votre style  
que vous subvertissez la ponctuation  
à quoi ce critique faisait-il allusion à votre avis  
je sais que je n'aime pas tellement les virgules  
je suis obligée d'en mettre  
parce que sinon c'est indigestible  
les trucs abscons c'est insupportable  
donc il faut en mettre un peu de la ponctuation  
même si visuellement je n'aime pas ça  
pour le dernier offens  
si j'ai passé à moi  
à enlever quasiment toute la ponctuation  
pas que ça se voit trop parce que  
si on voit que ça  
si on voit que ça c'est méga chiant  
puis je vais dire  
il y a des types du nouveau roman  
qui l'ont déjà fait  
donc on va pas refaire les trucs d'il y a 50 ans  
ça c'est merci  
bon après j'ai repassé un mois à la remettre  
pas complètement mais pas mal  
j'aime pas pour tuer  
comment on nous apprend à le faire lucer  
ce livre non  
sort en 2022 de nouveau chef-la-marion  
et marche aussi très bien  
20 000 exemplaires en grand format  
12 000 en poche  
vous avez maintenant  
un lectorat fidèle qui vous suit  
dans vos aventures  
c'est donc le moment  
pour proposer une variation

un pas de côté bienvenue  
il est coupable oui  
mais il est coupable à notre place  
puisque'il faut bien que quelqu'un porte la faute  
puisque'il faut bien que quelqu'un porte la peine  
je me condamne  
d'avoir cru un instant  
que je pouvais m'échapper  
d'avoir cru alors  
que des gens comme nous  
ne doivent rien croire  
qu'il n'y a rien à croire  
je suis coupable  
oui  
mais je suis coupable à votre place  
puisque'il faut bien que quelqu'un porte la faute  
puisque'il faut bien que quelqu'un porte la peine  
l'indignité  
met alors tout entière  
et de son propre fait  
plutôt que de celui des autres  
l'indignité comme étendard pourquoi pas  
je fais moi qui écrit ce livre  
par ce livre et les autres  
l'éloge des grandeurs négatives  
c'est lui les faits  
c'est moi qui parle  
tout est vrai  
tout  
lui, moi, vous  
j'écris la vie des saints  
Constance de Barré, offense  
vous avez dit qu'offense  
vous avez permis de sortir un peu de votre biographie  
et c'était hyper agréable, reposant  
la biographie peut enfermer, être répétitive  
je ne vais pas raconter mes journées à la piscine  
sur 5 ou 20 livres  
ce n'est pas mal de sortir de la confusion de l'auteur  
avec le personnage  
si l'écrivain que je suis ne parlait que de lui  
franchement je ne le dirais pas écrivain  
parce qu'il se joue  
dans un crime, dans un procès

de grandes grandes choses  
de la question du nous  
de la question de la société, de la question du bien et du mal  
mais pas un niveau simplement individuel  
un niveau collectif  
comment il y a un partage des choses pour dire qu'on fait le bien  
en disant que c'est l'autre qui fait le mal  
de mettre de confort et payer par  
de grandes souffrances  
qu'il y a un enfer qui  
qui chauffe notre paradis  
c'est ça que je voulais mettre en scène  
en racontant mon meurtrier  
l'origine d'offense est achetée dans votre vie d'avocate  
en bon lieu parisienne  
un jeune homme pauvre, déjà père à 20 ans  
pris en otage en quelque sorte par un dealer  
et qui le doit de l'argent  
tu une vieille dame de 10 coups de couteau  
il lui faisait ses courses  
et comme l'ont dit les journaux  
il l'a tué pour 450 euros  
au procès il dira qu'il l'aimait bien  
vous avez plaidé pour ce garçon ?  
l'origine elle est dans Dostoevsky et Camus  
à 17 ans quand on lit ça on dit  
ah oui, là il y a quelque chose de la lui-même  
là il y a quelque chose de nous tous ensemble  
il y a quelque chose de l'horreur de la société  
je le sens  
et quand j'ai Christive c'est de ça que je veux parler  
mais je peux pas dire que l'origine  
ce soit mon expérience d'avocat  
c'est quelque chose de plus ancien  
le drame qui est au coeur d'offense  
c'était déjà évoqué dans le livre précédent  
non  
il y a tout un chapitre où vous racontez entièrement  
l'histoire de ce garçon  
en expliquant que vous avez retrouvé  
de nombreux éléments du dossier  
vous êtes même fascinés par ces baskets  
des nikes requins  
où vous achetez les mêmes

pour pouvoir j'imagine  
consciemment ou inconsciemment  
vous mettre dans ces pompes  
je sais qu'un jour je les ai achetés  
mais je sais pas y'a pas des sens plus que ça  
au fait d'acheter une paire de nikes  
mais en souvenir de ce type qui était en taux  
ouais  
que vous avez défendu ?  
oui  
oui oui  
bah mal peut-être  
passant de nom à offence  
ma première réaction en tant que lecteur  
c'était de me demander pourquoi revenir sur cette histoire  
puisque vous l'aviez déjà très brièvement traité  
pourquoi ne pas explorer la figure du condamné  
et cet enfer qui chauffe notre paradis  
à travers une autre affaire  
puisque j'imagine que vous avez plaidé  
défendu des dizaines et des dizaines  
de personnes  
je toujours pensais à lui  
je suis un peu gêné de paraître ça comme ça  
pour le coup y'a des vrais  
grandes souffrances derrière  
mais bon ok  
pareil j'assume la cruauté, la violence  
donc je l'ai fait  
mais ce qui me plaisait dans cette histoire  
c'était sa grande simplicité  
et cette figure du meurtrier  
du type qui va tuer une vieille dame  
encore une fois à Skolnikov  
c'est la même chose  
vous parlez bien sûr du jeune et bel assassin  
de crime et châtiment de Doseyevsky  
un jeune mec qui va tuer une vieille  
bon ok  
tu n'as pas changé de camis  
tu peux une vieille dame  
et tu as un arabe sur une plage  
mais c'est pas pourquoi il le fait  
qu'est-ce qui se passe à ce moment-là

il ne se souvient que du coup à la gorge  
pour qu'elle se taisent  
puisqu'elle criait  
et puis du sang  
du sang qui ne s'arrêtait pas  
comment il avait pu y aller si fort sur le coup  
comment il avait pu lui trancher le larynx  
en étant au-dessus d'elle  
avec le petit couteau de cuisine  
celui que tout le monde a, celui qu'on a tous  
c'est ce qui les a le plus étonnés  
il en soupçonnait de mentir  
de l'avoir égorgé par derrière  
quand elle était assise à sa table  
et lui debout  
c'était comme il a dit  
elle part terre et lui à genoux  
il l'a tué comme on prie  
l'ange c'était lui  
c'était le bien contre le mal  
elle et lui  
mais pas comme les flics les juges ont pensé  
le mal c'était elle  
elle qui était l'aide, qui était lourde  
qui le retenait  
tout ce qu'il le retenait  
le mal c'était le poids des choses  
et à l'aideur de tout  
il fallait bien qu'il y ait un combat  
une fois  
une fois dans la vie  
avoir lutté  
être allé au bout  
être allé  
face à face  
une fois  
une fois pour le restant des jours  
peut-être alors qu'elle a cessé d'être le mal  
peut-être que c'est ça qui s'est passé  
quand il s'est baissé sur elle avec le couteau  
que le mal a transité  
d'elle à lui  
qu'il lui a pris le mal  
le mal de sa vie minable

de sa méchanceté et de sa l'aideur  
qu'il l'a sauvé  
elle et tous les autres  
qu'il a pris à sa charge  
toute la saloperie de la vie minable  
à elle et à tous ceux qui sont autour de lui  
depuis si longtemps  
depuis toujours  
peut-être que c'est à ça qu'il serve  
eux les gens comme eux  
peut-être que c'est à prendre tout le mal  
que servent les assassins  
tant pis pour la dame nation  
Constance Debré  
Offense  
Détail  
dans la première version  
celle imprimée dans le nom  
l'assassin a tué de 17 coups de couteau  
dans la deuxième le nombre de coups descend à 10  
Oui bien vu  
parce que j'ai repris la vérité  
je m'étais un peu emballé  
comme il y a du vrai derrière  
sinon c'est pas la peine de lui doubler  
le nombre de coups de couteau  
Quand on vous demande de quel droit  
vous prenez la parole à la place de ce jeune garçon  
vous dites quelque chose qui est toujours bon à rappeler  
cette histoire de légitimité  
est une vaste connerie  
le mouvement moral le plus important  
c'est se mettre à la place de l'autre  
la personne que j'aime  
un type qui dans l'enluru  
mon ennemi  
mon ami  
l'indifférent et étranger  
le jour où on ne parlera plus que de sa soi-disant position  
on n'aura plus que des histoires parallèles  
et chacun sera conforté  
prétendument par respect  
dans un égoïsme  
une incuriosité

une indifférence qui me dégoûte  
néanmoins  
j'ai ressenti un troupe de l'énonciation  
on démarre avec une description assez froide  
du lieu du crime  
on commence donc par croire que c'est vous  
Constance  
ou une narratrice omnisciente  
qui s'exprime  
puis dès le début  
un jeu surgit  
c'est en réalité le turc qui parle  
utilisant à l'occasion  
le nous des marginaux  
comme lui  
chapitre 2 on passe au île  
et vous reprenez la main  
un jeu s'adresse aux lecteurs  
mais ce n'est pas encore bien clair  
est-ce que c'est vous  
Constance Debré écrivain  
peut-être  
peut-être pas  
puis au milieu du livre  
ça se mélange de manière assez confuse  
parfois c'est le turc qui parle  
parfois c'est vous  
parfois le turc parle d'une communauté de marginaux  
parfois Constance Debré parle à la société tout entière  
le dispositif  
qui n'a rien d'original en soi  
manque de clarté  
pour moi c'était un des enjeux littéraires  
c'était de jouer dans la question d'énonciation  
qui est plusieurs jeux  
et même plusieurs nous  
moi je parie sur la confiance de lecteurs  
après s'il y en a qui lâche  
j'ai eu l'impression que le livre  
était le premier jeu  
de quelque chose de plus vaste  
de plus grand  
de plus creusé  
je voulais pas que ce soit plus

je voulais qu'il soit comme ça  
juste comme une pierre  
un truc fermé  
pouf voilà  
dans votre livre en chantier  
est-ce que vous écrivez en ce moment  
est-ce que vous écrivez encore au jeu  
c'est pas complètement fixé ça  
il y a peut-être un jeu  
mais c'est la biographie  
je parle dans des trucs vachement plus loin  
qui m'intéressent beaucoup plus  
des choses réelles  
que j'essaye de poser  
pour qu'elle fasse de l'effet  
pou  
je vais lire  
un dernier petit extrait de Playboy  
j'ai toujours eu un problème avec le fric  
c'est à m'angoisse d'en gagner  
c'est quand je suis pauvre  
et que j'ai les huissiers au cul  
que je me sens à ma place  
est-ce qu'on peut parler d'argent  
ah oui oui, avec plaisir  
quand vivez-vous de votre art  
de votre travaux d'écriture au sens large  
sans avoir besoin d'exercer une autre profession  
en parallèle  
quasiment depuis que j'écris  
alors avec plus ou moins de confort  
donc depuis 2018  
t'es la sortie de Playboy  
j'ai à peu près tout de suite lâché le barreau  
tu sais j'étais encore inscrit  
mais j'avais quasiment plus de dossiers  
je pouvais pas abandonner les gens  
au moment de l'audience  
mais depuis que j'écris  
j'ai vu de ça  
si ça n'allait pas marcher  
j'allais pas te planver  
donner aussi un peu de panne à chaud geste  
retrouvons dans les détails si vous le voulez bien

vous rappelez-vous  
à combien s'élever la valeur  
à reçu des éditions du rocher  
pour votre tout premier roman  
non  
en 2004  
je sais pas si j'en ai eu  
peut-être zéro  
aucun souvenir  
à combien s'élever la valeur  
à reçu des éditions stock  
pour Playboy en 2018  
je crois que c'était 2000  
mais je sais pas si il faut le dire  
ça moi je m'en fous  
mais c'est pour eux  
tout le monde le dit ici  
ah oui je sais  
et puis alors par ailleurs j'oublie  
si j'ai un problème avec l'argent  
c'est que je...  
je suis mauvaise avec les chiffres  
je vous jure  
je peux vous dire  
comment je vis  
et combien je paye ma souloque  
et où je fais mes courses  
mais je peux même pas vous dire  
la valeur que j'ai reçu  
pour mes derniers livres  
je sais pas  
je sais que je vis avec  
mais est-ce que ça a  
considérablement augmenté  
entre 2000 balles  
et c'est avec quoi je vis aujourd'hui  
oui ça a considérablement augmenté  
parce que maintenant j'arrive  
à payer une souloque  
et j'ai plus de problèmes  
quand je fais des cours  
je prends des limes  
et tout ça  
et c'est cher

parce qu'en fait  
c'est vraiment des conneries  
mais...  
non non  
donc là je suis à Reine du Pétrole  
je vais pas m'acheter un appart  
mais jamais de la vie malheureusement  
qui peut se permettre d'écrire  
à part les singlés  
qui à 50 ans lâchent tout  
en se disant bah c'est pas grave  
je m'en fous je dors dans la rue  
c'est bon  
bah c'est les gens qui ont le cul au chaud  
ou qui soient profs  
ou qu'ils ont un appart  
par leur parent etc  
du coup faut pas s'étonner  
que la littérature soit bourgeoise  
et méga chiante  
puisque c'est des gens  
qui ne savent pas  
ce que c'est que la survie  
parce que c'est  
la vraie peur  
j'exagère évidemment  
qu'il y a des écrivains  
qui ne font pas comme ça  
et que la bourgeoise  
a par ailleurs produit  
les plus grands textes  
de la littérature  
c'est pas des gens  
qui ont le risque  
dans la peau  
il faut se mettre  
un peu en position de risque  
ça c'est une des choses  
qui m'intéressent  
en écrit tu vois  
on a revu en mode risque  
qui est peut-être  
la réponse à la toute première question  
ah bah d'accord

ok vous l'avez eu  
à combien c'est le vrai  
la valeur d'offense  
plus ou moins  
mais honnêtement je sais pas  
à quoi  
ça peut être 20 000€ aujourd'hui  
ah oui certainement oui  
même beaucoup plus  
beaucoup plus je sais pas  
je vis en gros  
avec  
2005 par mois  
après j'en sais rien  
parce qu'il y a des trucs  
qui viennent  
des traductions  
je sais pas quand ça tombe  
ces choses là  
depuis très très peu  
quand je tire de l'argent  
j'ai pas peur  
que ma carte soit allée  
est-ce que vous négociez  
quand on vous propose  
un avaloire  
que vous dites non  
je veux plus  
non mais là je suis bien  
je confie en ce qu'on propose  
je pense que  
Alex est super cool  
et Flamarion aussi  
honnêtement  
non  
mais bien sûr que non  
je veux pas partie des écrivains  
qui vont négocier  
pour avoir un avaloire  
qui vont jamais  
rembourser avec leur ventre  
tellement c'est élevé  
et qui font de la cavalerie  
entre cinq maisons

et du coup les mecs  
on comprend pas  
ils vendent 600 bouquins  
mais ils se sont achetés  
une maison de campagne  
mais en fait ça me fatigue  
je m'en fous j'ai pas besoin  
de plus que ce que je gagne  
et non je vais pas négocier  
une question  
de nos réalisateurs  
Samuel Hirsch  
et Charlie Marselet  
quel est le son  
du réel  
qui correspond le mieux  
à votre œuvre  
à votre univers littéraire  
on voit du métro  
le putain de porte  
il se ferme vous voyez  
parce que je sais pas  
j'ai du prendre trop le métro  
c'est d'un temps je sais pas  
vous faire gaffe à ce que  
les portes ne se referment pas  
sur nous  
oui c'est ça  
c'est quoi ?  
c'est un petit lapin  
un petit lapin rose  
c'est ça  
c'est bien  
je me fous pas mal  
de me faire rejeter  
de me faire jeter  
mais j'en ai marre  
d'avoir honte de moi bordel  
même cette émission  
n'est pas frais  
faites leur croix  
que vous êtes dingue  
pour terminer  
quand Libération vous demande

quelle est la chanson  
que vous aimeriez entendre  
à vos funérailles  
vous répondez  
everybody knows  
de Leonardo Cohen  
sorti en 1988  
ouais  
en précisant  
c'est une manière non tragique  
de dire le tragique  
comme c'est aussi  
la chanson phare  
de l'un des plus grands films  
consacrés à l'art  
de faire de la radio  
à savoir  
Pump Pops of volume  
du canadien Alan Moyle  
avec Christian Slater  
en lycée un rebelle  
qui monte une antenne  
pirate dans le sous-sol  
de sa maison  
pour se libérer  
et les autres avec lui  
de la solitude  
dénondie du conformisme  
et de ses angoisses  
j'adore  
surtout l'idée  
qu'une fois  
le droit d'aller n'importe où  
puis je vous demandais  
de nous lire  
cette rapide traduction  
de l'essentiel des paroles  
tout le monde sait  
que les dés sont pipés  
que la guerre est finie  
que les bons gars ont perdu  
que le combat a été truqué  
que les pauvres resteront pauvres  
que les riches resteront riches

c'est comme ça  
que ça marche  
tout le monde sait  
que le bateau fuit  
que le capitaine a menti  
tout le monde se sent  
comme le jour  
que votre père  
ou votre chien vient de mourir  
tout le monde sait  
que c'est maintenant ou jamais  
que le contrat sent le sapin  
que la peste est en chemin  
que ce vieux noir de Joe  
continue de ramasser  
du coton blanc  
pour vos rubans  
tout le monde sait  
ce que tu as vécu  
sur ta croix pleine de sang  
sur la colline du calvaire  
jusqu'à la plage de Malibu  
c'est comme ça que ça marche  
tout le monde le sait  
tout le monde sait  
que les dés sont pipés  
que la guerre est finie  
que le bon gars ont perdu  
que le combat était truqué  
que les pauvres resteront pauvres  
que les riches resteront riches  
c'est comme ça que ça marche  
tout le monde le sait  
tout le monde le sait  
tout le monde le sait  
merci beaucoup qu'on s'en devrait  
non merci, merci beaucoup  
chers auditrices, chers auditeurs  
merci d'avoir écouté  
ce nouveau numéro de bookmakers  
les écrivains au travail  
très grand merci  
surtout à mes complices  
Charlie Marseillais

pour la prise de son  
la réalisation  
et le mixage  
Mathilde Gamonpré  
pour le montage  
Alicia Marie  
pour ses 3 secondes  
de prise de son  
et le mixage  
Mathilde Gamonpré  
pour le montage  
Alicia Marie  
pour ses 3 secondes  
de prise de son  
pour ses 3 secondes  
de prise de son  
à l'arrêt de trame  
de l'hôpital Robert de Bré  
Samuel Hirsch  
pour toutes les musiques originales  
Vincent Herdeven  
pour le piano  
que vous entendez en ce moment même  
Manon Prigeant  
et Samuel Hirsch  
pour les lectures  
Lou Marseillais  
et Joseph Hirsch  
pour les éclats d'enfance  
Sylvain Cabot  
pour le portrait  
dessiné de l'invité visible en ligne  
sans oublier notre détective sauvage  
Clarice Legardien  
pour ses coups de main spontanés  
en termes de documentation  
J'en profite pour signaler que le  
bookmakers avec Maria Pourchet  
enregistré en 2021  
est devenu un livre  
en version augmentée  
avec de nouvelles questions  
et de nouvelles réponses  
sur le processus de création

de l'autrice de feu  
et du récent western  
Cela s'intitule  
Le signe offert à l'empereur  
En librairie  
n'est le 27 octobre  
aux éditions Point et Arte  
Édition  
La prochaine fois  
je recevrai  
avec joie  
André Marcovic  
Est-ce que t'es là ?  
Est-ce que tu écoutes ?  
On les a bien eu, hein Médor ?